

LETTRES  
ARTS  
VIE ARTISTIQUE

# LYON S'AMUSE

THÉÂTRE  
SPORT  
VIE MONDAINE

Paul de CHANDIEU  
RÉDACTEUR EN CHEF

Journal Littéraire, Politique, Mondain, Satirique et Théâtral  
PARAISANT TOUS LES JEUDIS

Georges AUBERT  
DIRECTEUR

*Suis le lion qui ne mord point  
Si non quand l'ennemi me pince*

LETTRES ET CORRESPONDANCE  
Boîte: rue d'Amboise, 2  
LYON

ABONNEMENTS  
Lyon (un an)..... 10 fr. | Départements (un an)..... 12 fr.  
On reçoit les abonnements de Trois et Six mois  
VENTE EN GROS: Chez M. ÉVRARD, rue des Archers, 17.

LES ANNONCES ET RÉCLAMES SONT REÇUES

LYON. Agence FOURNIER, rue Comfot, 14.  
GRENOBLE. id. Passage Teissière.  
ST-ETIENNE. id. 6, rue Sainte-Catherine.  
PARIS. Agence HAVAS, 8, place de la Bourse.

## LES CIERGES DE MARGOT

I

C'était été le soir de la Saint-Jean que Margot Fresquyl s'était, pour la première fois, laissé tenter par les griseries délicieuses du mortel péché d'amour.

Tandis qu'autour des bûchers embrasés dont la fumée se déroulait droite, piquetée de lumineuses étincelles, dans la calme sérénité de la nuit, les jeunes tournoyaient, le corps incliné, les mains se serrant en une chaîne attirante, la belle fille avait pris sournoisement le chemin désert des bois, au bras de son danseur, un robuste valet de ferme, qui se nommait Tiennou de son prénom chrétien, le seul d'ailleurs qu'il eût ramassé depuis son enlèvement. Car il était inscrit sur les registres de la mairie avec la mention brutale: *Père et mère inconnus*, ayant été trouvé, le jour de la fête du glorieux Lapidé, sous l'auvent d'une métairie, où quelque meurt-de-faim désespéré l'avait abandonné, — peut-être sans retourner la tête.

Il y avait de longs mois que Tiennou adorait d'un culte éperdu cette blonde et désirable enfant qui le frôlait maintenant de sa chair frissonnante dans la fraîcheur parfumée des feuilles. Il gardait pieusement — comme une vision d'extase dont le souvenir demeure éternellement figé sous les paupières ravies — l'éblouissement du premier jour, quand elle lui était apparue dans le moulin de son père, le meunier Fresquyl, auquel il venait demander de l'ouvrage. Elle se détachait toute fardée de rose par la chaleur à travers l'impalpable buée de farine qui diffusait dans l'air de vagues blouffes. Découffée, ses cheveux éparpillés en mèches folles sur le front comme après un lourd sommeil, la paresseuse s'étirait, les bras nus enlacés dans une pose indolente, baillait à pleines lèvres, montrant ses dents nacrées de jeune loup, et sa nudité virgine transparaissait sous son corsage déboutonné avec une impudeur naïve. Alors il avait balbutié si stupidement son oraison qu'elle s'était moquée de lui, le flagellant de ses rires cruels. Puis, de ce jour, il avait traîné sa vie dans l'ombre de Margot. Il avait baisé l'empreinte que ses sabots creusaient dans la poussière des chemins. On eût dit de ces fauves farouches altérés d'amour qui, par les nuits d'été où les constellations trempent d'une lumière atténuée les couverts ténébreux, brament sans trêve aux étoiles des appels affolés. Margot le rencontrait partout où elle passait et, prise de pitié, troublée peu à peu par les sanglots, par les supplications muettes, par les regards brûlants qui coulaient des larges yeux de cet homme, elle lui avait rendu amour pour amour, elle avait rêvé malade de se sentir, toute une nuit, emportée entre ses bras nerveux qui la tordraient comme des épis broyés sous la meule, d'obéir à un compte et d'apprendre les choses étranges dont les autres filles bavardaient ensemble, d'une voix oppressée, à la fontaine...

Or, il avait fallu attendre jusqu'à la Saint-Jean, car le meunier surveillait jalousement son héritier.

Les deux amoureux se contaient toutes ces choses en longeant le chemin obscur. Ils se répétaient innocemment les phrases de bonheur qui viennent aux lèvres comme un refrain inoublié. Et ils se taisaient parfois, ne sachant plus que dire, n'osant plus s'embrasser. La nuit avait une douceur molle, un teneur d'alcôve mi-close qui détraquait comme une lampe de vin nouveau. Les feuillages immobiles dormaient dans une paix suprême. On entendait très loin, on ne savait où, la plainte monotone des sources qui pleuraient sur les pierres. Dans le murmure assourdi des insectes, les rossignols se répandaient de nid en nid, égrenant leurs trilles fantasques. Des râles de joie frémissaient au fond des taillis. Des buissons d'églantiers, des reines-des-prés couchées au bord des ruisseaux, des fraises mûres, des herbes brûlées par le soleil montaient en encensement infini qui s'épandait solennellement sous les arceaux verts de la forêt pâmée. Et le ciel rayonnait, incendié d'une telle pluie d'étoiles qu'on eût cru voir des formes blanches errer entre les troncs noirs des arbres...

— Pourquoi sommes-nous venus?... demanda enfin Margot d'une voix haletante. Tu ne veux donc plus de moi, Tiennou?

— Hélas! dit-il, je n'ose pas... Ecoute, tu sais que l'on m'a trouvé sur la grande route, que je n'ai rien que mes deux bras en ce monde et que le meunier Fresquyl n'accor-

dera jamais la main de sa demoiselle à un pauvre diable comme moi...

Elle l'interrompit d'un geste poignant, et collant ses lèvres sur les siennes:

— Qu'importe? reprit-elle. Je t'aime et je te veux... Prends-moi...

Et ce fut ainsi que le soir de la Saint-Jean, Margot Fresquyl connut pour la première fois les griseries délicieuses du mortel péché d'amour.

II

Le meunier devina-t-il le secret de sa fille en l'entendant chanter de l'aube au crépuscule des couplets allégres et la voyant rôder des heures à sa fenêtre au lieu de tirer l'aiguille comme elle en avait l'habitude? L'aperçut-il quand de loin elle jetait de sa main fermée des baisers ardents à son bien-aimé Tiennou?

Que ce fût ceci ou cela, il claquemura dans le moulin, comme en une prison, la pauvre Margot. Plus d'amour, plus de joie. Plus de rendez-vous, le soir, sur la lisière des bois. Quand elle bavardait avec les passants, quand, furtivement, elle tentait d'ouvrir la porte fermée de l'enclos et de prendre la clef des champs, le père la rossait comme une bête indocile, jusqu'à ce qu'elle tombât, à genoux, les mains jointes, sur le plancher, brisée, n'en pouvant plus, le corps déchiré d'ecchymoses violâtres. Elle feignait d'obéir, mais des frissons de révolte secouaient tous ses membres! Des litanies d'apres insultes bourdonnaient dans sa cervelle. Les poings crispés en un geste de haine terrible, elle maudissait celui qui l'empêchait d'aimer. Et, la nuit, elle se roulait sur ses matelas, mordant les draps, gémissant, tendant son corps inassouvi à des étreintes imaginaires, exaspérée par la brûlure sensuelle dont palpitait encore sa chair. Elle clamait le nom de Tiennou. Elle déchirait de ses tragiques sanglots le silence paisible de la maison endormie, et sa voix morne couvrait le clapotement monotone de l'eau qui s'égouttait sous la voûte du moulin entre les palettes immobiles de la roue...

III

Lors, arriva la semaine lamentable d'octobre où les malchanceux qui avaient tiré de mauvais numéros portaient pour les régiments. Tiennou était du nombre. Et Margot se désolait en pensant qu'elle ne le verrait plus pendant cinq interminables années, qu'ils ne pourraient même pas échanger, à cette heure triste des adieux, les tendresses prolongées, les paroles consolantes qu'aidaient ensuite à supporter les tortures amères de l'absence. Tiennou rôdait autour du moulin ainsi qu'un mendiant affamé. Et un matin, pendant que le meunier réparait sa roue, il put entrevoir Margot.

— Je t'attendrai là-bas, cette nuit, murmura-t-il avec une angoisse affreuse. C'est ma dernière, tu le sais... Je me jeterai à l'eau au fond de quelque trou, si tu ne venais pas.

— J'y serai, Tiennou, lui répondit-elle d'un ton égaré, j'y serai, je te le jure... quand même il faudrait faire un malheur!

... Le village brûlait dans la nuit épaisse. Les flammes secouées par le vent s'élevaient comme des torches sinistres. Les toits de chaume, les meules, les granges croulaient auréolées de gerbes rouges qui claquaient, pétillaient, pareilles aux fusées du bouquet d'un feu d'artifice. Le ciel semblait illuminé par une aurore boréale. Le moulin du meunier Fresquyl fumait, reflétant ses ruines calcinées dans les profondeurs infinies de l'eau. Au milieu des champs, les bestiaux couraient effarés, les chiens hurlaient désespérément, et les femmes assises sur leurs meubles brisés se lamentaient et se tordaient les bras.

Pendant ce temps, sur la lisière du bois, Margot s'abandonnait aux caresses enivrées de son amoureux, et les bras pendus à son cou, elle lui disait très tendrement:

— Tu vois que j'ai tenu ma promesse... J'avais mis le feu au moulin pour pouvoir me sauver. Tant pis si tout le village s'est mis de la fête, puisque tu es heureux de m'avoir et que tu m'aimes!

Et lui montrant de la main l'incendie qui flambait au loin, elle ajouta avec un éclat de rire sauvage:

— Tiennou, nous n'aurons pas de si beaux cierges pour notre messe d'épousailles, quand tu reviendras du régiment!

Et ce fut ainsi que Margot Fresquyl connut pour la seconde fois les griseries délicieuses du mortel péché d'amour.

René Maizeroy.

## PROFIL ITALIEN

*Au coin d'une impasse  
Et d'un grand chemin,  
Elle tend la main  
A celui qui passe.*

*Mieux que le brocart  
Des haillons sordides  
Cachent avec art  
Ses formes splendides.*

*Et son œil profond  
Projette une flamme  
Qui va chercher l'âme  
Et pénétre au fond.*

*Sur la borne assise  
Avec nonchaloir,  
Comme en son boudoir  
Une cydalise,*

*Elle a la fierté  
Que donne la grâce,  
Et dessous sa crasse  
On voit sa beauté;*

*Beauté dont l'étrange  
Et vive splendeur  
A de Michel-Ange  
Toute la grandeur,*

*Statue idéale  
Jetée en naissant  
Par quelque passant  
Dans un ruisseau sale.*

FRONTIGNAN.

## PORTRAITS AU PASTEL

### LOUISE PITIOT

Parmi le nombre incalculable des jeunes filles qui s'engagent dans les sentiers tortueux du vice, il en est qui depuis le premier pas, la première escapade voient s'ouvrir devant elles les portes de l'Eden qui sert de résidence à ce fantôme doré qu'on appelle la fortune.

Il en est qui n'ont qu'un signe à faire pour être obéies, devant qui on vient s'agenouiller; il en est qui vêtues d'étoffes resplendissantes et parées de diamants s'en vont, nouvelles Cendrillons, briller à la cour du demi-monde, alors que la veille, elle avaient encore la robe simple de l'ouvrière où les grossiers sabots de la paysanne.

Il en est qui, d'un sourire, font éclore toutes les joies, qui d'un coup d'éventail amoncellent à leurs pieds des richesses à orner un palais, et sur les cheveux poudrés desquelles on dépose des couronnes de reines, reines de la folie, reines de l'élégance, reines du caprice et du chic.

Il en est qui laissent derrière elles, lorsqu'elles partent, de vagues parfums qui énervent et rendent fou et dont les minois fardés semblent couronnés d'un nimbe mystérieux, vaporeuse auréole qu'on devine, mais qu'on ne voit pas. Il en est qui jettent à pleines poignées l'or que tant d'autres ne pourraient gagner en dix ans, qui éclaboussent tout de leur luxe et de leur succès. Celles-là on les appelle les heureuses.

Heureuses? non. Elles le sont quelquefois moins que les déguenillées à qui elles achètent le bouquet de roses qu'elles attachent à leur corsage. Mais puisqu'il est convenu d'appeler bonheur cette vie de débauche et d'orgies, puisque cette tisane amère qu'on appelle la noce, est un nectar délicieux, conformons-nous à la règle et disons avec les autres: ces femmes sont heureuses.

Louise Pitiot est du nombre de celles-là. Elle n'a pas connu les amertumes et les déboires dont est bordée la route du vice. Elle n'a pas su ce qu'était la malchance qui accompagne ordinairement les premiers pas de celles qui fautent.

Louise Pitiot est Lyonnaise; c'est aux Brotteaux qu'elle a vu le jour. Ses parents

étant pauvres, on la mit toute jeune en apprentissage. Elle devint modiste. C'est vous dire qu'elle était fort gentille.

J'ai remarqué depuis longtemps qu'il n'est rien de plus gracieux, ni de plus charmant qu'une modiste. Cet aveu fera sourire le bataillon des mutines ouvrières, mais que voulez-vous, je suis toqué de ces petites froissées de dentelles, qui, le carton au bras, s'en vont hardies comme des pages d'opéra comique, faisant tinter haut les talons de leurs fines bottines sur l'asphalte des trottoirs.

La petite Louise, chaque matin partait à son magasin à l'aube, — l'aube lyonnaise qui se lève paresseusement à huit heures. — Quel curieux spectacle offre cette heure-là!

Quand des traînées de jolies filles dégringolent de la Croix-Rousse, ou débouchent de la Guillotière, les cheveux dans les yeux, le nez en l'air, les yeux curieusement allumés, attirantes comme des fruits verts avec leurs directoires de deux sous et leurs toilettes gaminement fripées. Les voitures s'alignent aux stations. La rue est presque déserte; dans les cafés, les chaises sont encore sur les tables de marbre et les garçons sales, dépeignés, sèment des poignées de sciure de bois sur le plancher.

Puis arrive l'arrière-garde, les folles qui ne peuvent jamais sortir du lit, qui reculent les aiguilles de la pendule et qui s'attardent aux caresses gourmandes du réveil. Elles n'ont pas eu le temps de se recueillir. Les cheveux tordus tant bien que mal avec quatre épingles débordent en mèches indociles. Les joues sont un peu palotes et les paupières entrecloses, trempées d'anciennes larmes, sont cerclées de cernes indisciplinées. Et, leur corset enveloppé dans un vieux journal déchiré, elles se hâtent, les pauvres chéries, elles courent, elles courent, bousculant tout le monde, jouant du coude et examinant d'un regard furtif les pendules des horlogers.

Enfin, ce sont les demoiselles de magasins, les sérieuses qui portent des gants de Suède à trois boutons et se mirent au passage dans les glaces des devantures. Elles ne sont jamais seules, le petit homme aimé les accompagne avant d'aller à son bureau. Bras dessus, bras dessous, les couples descendent les rues et les quais, riant comme des bienheureux, bavardant à tort et à travers, achetant un bouquet de violettes au coin des passages et décidant déjà le programme de la nuit prochaine. Et l'on s'embrasse en plein trottoir avant de se quitter, on s'embrasse bien amoureusement en se disant au revoir. Les passants ne tournent même pas la tête; ils ont bien d'autres antennes à chanter...

Mais je m'aperçois que cette procession matinale m'a entraîné loin de mon sujet. Excusez-moi.

Louise Pitiot commença, comme tant d'autres, à plisser des colerettes et par fleur des chapeaux. Ses menottes blanches se perdirent dans les flots de dentelles, elle sema des coques de velours et de satin sur des parures de malines et de points d'Alençon, et petit à petit au contact de ces merveilles de l'élégance moderne, elle devint coquette, très coquette. Cela la perdit.

Elle ne sortit plus qu'avec des fleurs rouges dans les cheveux. Elle était si blonde qu'on eût dit des coquelicots dans une gerbe. Elle se confectionna des tabliers de moire si coquets et mit tant de ruches à son corsage qu'un jeune homme de ses voisins la trouva ravissante et lui fit à brûle-corsage une déclaration des plus expansives.

C'était la première fois qu'on lui parlait amour et pourtant elle ne se troubla point. Il est des natures que le premier aveu n'impressionne pas.

Elle répondit en minaudant et se sauva. Deux jours plus tard elle devenait sa maîtresse, fautant non par amour, mais par paresse, trop heureuse de quitter l'atelier où elle s'était ennuyée pendant de si longues heures.

Malheureusement l'amant n'était pas riche. Un mois ne s'était pas écoulé qu'il fallut songer à chercher une place. C'est alors qu'elle entra comme camériste chez une cocotte de haut bord.

Elle connut vite les habitudes de la maison. De très jolis messieurs venaient chaque jour faire la cour à sa maîtresse qui était aussi la leur. Ces choses ne l'étonnèrent pas longtemps; elle connut vite la façon de congédier un importun visiteur et d'éconduire, par l'escalier de service, l'adorateur préféré, tandis qu'un autre gravissait avec confiance les marches de l'escalier d'honneur.

Sa maîtresse, qui l'aimait beaucoup, se plaisait à causer en sa compagnie, à lui raconter les interminables histoires de ses amours. Elle la faisait venir le matin lorsqu'elle encore couchée, elle s'ennuyait au sein des grandes dentelles frissonnantes.

La petite Louise avait le don de la rendre gaie et de chasser le spleen de son esprit. Dès qu'elle l'apercevait, elle était contente; l'attirant contre elle, elle l'embrassait avec transport, et, la faisant ensuite asseoir à ses côtés, se mettait à bavarder, heureuse d'avoir cette petite fauvette blonde pour l'égayer et donner un cachet joyeux aux lourds rideaux sombres et aux tristes meubles qui l'environnaient.

Dans la maison, on jasnait beaucoup l'amitié de madame pour sa petite camériste. Un matin, lasse d'introduire des gands de toutes les catégories et de tous les âges dans le petit boudoir de sa maîtresse, lasse de servir de jouet à cette femme sans cœur, dégoûtée de cet intérieur, Louise disparut comme par enchantement. Elle connaissait maintenant le mécanisme du cœur humain. Elle avait vu de quelle pâte étaient faits les hommes et quel immense parti on pouvait tirer de leur naïveté. Immédiatement elle se mit en campagne. Le lendemain soir, son éventail était couvert de gloire, elle avait remporté sa première victoire, victoire décisive à qui elle doit la place qu'elle occupe aujourd'hui dans le bataillon enrubanné des dames de Cythère.

Elle avait fait la rencontre d'un grand fabricant de soieries qui, plusieurs fois, lui avait galamment pincé le menton dans l'antichambre en lui remettant un louis, prix d'un message à sa maîtresse. Le négociant la trouva ravissante. L'éclat de ses yeux noirs, scintillant comme deux diamants, le troublèrent singulièrement. Il sentit qu'il y avait un être bien fort, sous ce jeune corps, une puissance inéluctable. Elle sourit. Huit jours après, elle possédait un superbe appartement place de la République.

Dès lors, elle devint une femme bécasse, rentière de la bêtise des mâles. Ce fut un langage brusque, une montée soudaine dans la célébrité de la galanterie et dans le plein jour des folies de l'argent. Elle roula carrosse. Elle éclipsa les petites amies. Quelle adresse! du premier coup, elle avait mis dans le mille — dans le billet de mille plutôt.

Cette union richissime dura un an. Pendant ce temps elle eut à sa disposition voitures, chevaux, laquais; durant l'espace de douze mois elle connut le luxe raffiné, poussé à sa quintessence.

Elle se ferait traîner encore par des chevaux de race, si son protecteur ne l'avait surprise en flagrant délit d'infidélité.

Lui, parti, il fallut changer de rang, dire adieu au coupé capitonné, renvoyer la valetaille, tout ce monde qui faisait fortune des miettes tombées de la table de madame.

De son ancienne splendeur, Louise Pitiot n'a conservé que ses appartements.

Son salon fort coquet, où figure un piano palissandre, est orné avec beaucoup de goût. On y trouve une foule de petits riens charmants. Des vides-poches, des vases de porcelaine, des statuettes de Saxe, et mille autres bibelots. Devant la cheminée se trouvent deux magnifiques vases ornés de fleurs et

une très jolie pendule. Quelques photographies traînent sur le guéridon, entre autre celle de la jeune suicidée d'hier, Lucy la Juive.

Plus loin se trouve le boudoir. Son exiguïté fait son charme. Louise fait bien les honneurs de son boudoir. Elle possède une foule de flacons, un assortiment de liqueurs diverses.

Elle roule une cigarette de tabac avec une adresse consommée et fume avec une grâce parfaite.

Elle porte dans l'intimité un long peignoir grenat, assorti à sa chambre.

Et maintenant voulez-vous connaître celle que nos mondains ont surnommée Louise Fleur de Béguin? C'est une blonde, une de ces blondes dont les cheveux ont conservé un coup de soleil; ses yeux noirs ont l'air de sourire en rêvant tant ils sont tendres et bizarrement encadrés dans des cils soyeux.

Sa taille est ronde et mince, sa poitrine admirablement faite pour être emprisonnée dans les impeccables jerseys. Une bouche petite et dédaigneuse avec un pli au coin des lèvres; des dents pointues, fines et blanches capables de mordre à tous les héritages.

La belle est une chatte; elle en a le flair, les souplesses savantes et les caresses mielleuses; il y a même des gens, et bon nombre, qui trouvent que cette chatte est une sirène.

PAUL DE CHANDIEU.

## Les Cent et Un Contes Roses

### LE VALET DE CŒUR

— Vraiment, fit Mme d'Ambrerosse en offrant un bonbon à son amie Nive de Chantepleurs, je crois que ces races de filèles domestiques dont parlent encore quelques livres vertueux de jeunes filles, sont absolument disparues et qu'il sera, dans quelque dix ans, complètement impossible de se faire servir!

Elle alluma lentement une cigarette orientale et reprit, en lançant un petit nuage bleu vers le plafond :

Vous avez connu certainement la dernière femme de chambre de Béatrix, cette petite sainte nitouche que sa maîtresse présentait comme une incomparable perle et qu'elle n'eût pas voulu céder pour les joyaux de la couronne, eh bien! ce trésor, qui s'appelait Berthe, vient d'aller rejoindre les vieilles lunes; on l'a congédiée...

Voilà l'histoire : Béatrix était au bain. Seulement vêtue de sa luxuriante chevelure d'or, elle flânait parmi les coussins de Smyrne avant d'entrer dans sa baignoire, fureté de ci, de là, débouchant les flacons de parfums, secouant les houppettes de poudre de riz, examinant le signe noir qui est l'orgueil de ses hanches, feuilletant des livres, secouant des étoffes, ainsi qu'une sultane qui cherche à dissiper son ennui.

Après s'être longtemps examinée dans sa psyché, elle allait enfin plonger son corps de poupée dans l'eau odorante, lorsqu'une idée folle vint se planter dans sa tête de linotte.

Elle sonna. Personne ne vint. Une seconde fois elle fit résonner le timbre électrique... Enfin, au bout d'un quart d'heure, Berthe, la camériste, arriva très rouge et très essoufflée.

— Que venez-vous faire ici, fit Béatrix impatientée; je n'ai que faire de vos services; je trouve ce bain trop froid; je veux qu'il soit corrigé par Jean et non par vous...

La petite effrontée devint alors d'une insolence superbe :

— Madame, fit-elle en se campant sur un divan, madame sera privée des services de Jean, car Jean est chez moi; et, tirant de sa poche une petite clef, elle ajouta :

— Voilà avec quoi je l'ai enfermé pour mon bon plaisir!

Le valet de pied et la soubrette furent incontinent chassés, et voilà comment fut dégué, ce jour-là, le caprice de la petite Béatrix, qui voulait se baigner dans de l'eau presque bouillante.

— Hé, fit en souriant Nive de Chantepleurs, ce Jean dont vous parlez est un serviteur assez convenable; je l'ai pris à mon service à sa sortie de chez Béatrix, et, je dois l'avouer... je n'en suis pas mécontente.

L. Sombard.

## LA REMPLAÇANTE

— Oh! s'écria Hélène de Courtisols avec cette jolie rougeur soudaine dont elle n'a jamais su perdre entièrement l'habitude.

Elle eut l'air d'une rose blanche qui se changerait en pivoine.

— Qu'y a-t-il donc, mignonne? et qu'est-ce qui vous prend? demanda la comtesse de Ruremonde.

— C'est la liste de vos invités, là, sur cette feuille?

— Oui, des invités au château. La première série. Tout de suite après le Grand-Prix.

— La liste... définitive?

— J'y ajouterai sans doute quelques noms.

— Et vous n'en effacerez aucun?

— Je ne crois pas. Pourquoi me faites-vous cette question?

— Parce qu'il est impossible que vous ayez songé sérieusement à inviter Mme de Florac!

— Pardonnez-moi. J'y ai songé et j'y songe.

J'y suis même tout à fait résolue. Ah! oui, je vous entends. Elle est compromise, un peu?

— Dites qu'elle est perdue de réputation! Mon Dieu, je sais bien qu'il ne faut pas se montrer trop sévère; il serait difficile de donner des fêtes, si l'on ne voulait recevoir que des personnes irréprochables. Les mœurs du temps sont singulièrement relâchées. Beaucoup de flirtations aboutissent à des intimités moins innocentes. Pour ma part, je connais peu de femmes, parmi nos amies les mieux nées et les mieux mariées, qui n'aient, dans leur vie, des heures mystérieuses dont l'emploi ne laisse pas d'inquiéter la morale. Je ne vois guère que vous et moi.

— A la bonne heure! dit la comtesse en pouffant de rire.

— Mais, enfin, les plus imprudentes savent ce qu'elles doivent au monde, et comme il n'est pas besoin d'aller au fond des choses, ce qu'elles ont d'hypocrisie supplée à ce qu'il leur manque de vertu. Tandis que madame de Florac est une petite effrénée dont les débordements sautent aux yeux! Elle a — cela est avéré — des complaisances si rapides, qu'elles étonnent ceux-là même qui les ont implorées; elle est si peu maîtresse d'elle-même qu'elle est tout de suite la maîtresse des autres. C'est une calamité, vraiment, quand on a une nature prompte à ce point, de ne pas savoir s'en défendre ni la cacher. Gageons que, parmi tous les noms d'hommes de votre liste d'invités, il n'y en a pas quatre qu'elle n'ait le droit d'écrire sur une liste plus intime. Et les propos qu'elle tient! Mon mari m'a conté d'elle une chose épouvantable: une fois, au buffet d'un bal, toute chaude d'une valse, trop décollée et les manches ne tenant pas, l'air d'être grise au milieu d'un tas de jeunes gens qui riaient, elle s'est écriée, les frisons dans les yeux : « Moi, d'abord, dès que j'ai bu un verre de champagne, il me semble que je suis en chemise! »

— Oui, oui, je sais cela, dit la comtesse de Ruremonde; je sais même beaucoup d'autres choses que vous ignorez.

— Et vous invitez Mme de Florac?

— Je l'invite.

— Malgré les mauvais bruits qui courent, malgré sa détestable habitude de ne jamais dire non?

— Eh! mignonne, à cause de cela, précisément!

Comme Hélène de Courtisols la regardait avec ses jolis yeux étonnés, la comtesse poursuivit, d'un air grave :

— Vous n'ignorez pas que les hommes ont aujourd'hui des exigences étrangement brutales et soudaines, et qu'à moins de se résoudre à des extrémités dont on ne saurait seulement supporter l'idée, il est bien difficile de conserver autour

de soi un groupe quelque peu nombreux d'admirateurs assidus. Ah! le temps est passé où les marquis épris de Célimène se contentaient d'une parole, d'un sourire. Ils n'existent plus, les sigis, les patitos, à l'adoration fidèle, jamais récompensée. Les abandons même de flirtations excessives, les mains qui s'oublient dans les mains, les lèvres qui, se trompant de verre, laissent au bord du cristal un baiser qu'il n'est pas défendu d'y prendre, les causeries à voix basse, dans l'embrasure des fenêtres, derrière les rideaux tombés, ne suffisent pas à retenir les amoureux d'aujourd'hui. Est-ce dans le boudoir des cocottes, — aussi jolies que nous, ma chère! — ou dans celui de quelques mondaines trop peu attachées à leurs devoirs, qu'ils prennent le goût des solutions immédiates? Le fait est qu'ils ont horreur de toute perte de temps; qu'ils vont droit au but avec une précipitation où ce qu'elle a de flatteur ne compense pas ce qu'elle a de déconcertant; qu'ils ont un air de mauvaise humeur étonnée s'il n'y a point de chaise longue dans le salon où on leur accorde pour la première fois la faveur d'une visite intime, et qu'enfin l'on est placée à chaque instant dans la cruelle alternative de perdre un serviteur auquel on tient peut-être ou de s'abandonner aux plus regrettables faiblesses.

— A qui le dites-vous, hélas!

— A Paris, l'hiver, la situation n'est pas toujours aussi favorablement tendue. Justement à cause de tant de boudoirs faciles, les plus pressés nous offrent des vœux moins fervents qu'il ne semble, pour avoir été naguère exaucés; et leur passion, à part soi, sait bien qu'elle n'a point tant de hâte d'être prise au mot. D'ailleurs, grâce à la foule des habits noirs, il est possible de re-

placer ceux que notre vertu force au renoncement, par d'autres qui ne l'ont pas encore éprouvé. Mais à la campagne, où le nombre des adorateurs est réduit, forcément, au strict nécessaire, celle qui les découragerait, ne tarderait pas à se voir réduite à l'odieuse solitude; et, loin de Paris, loin des couillises et des cabinets particuliers, eux, ils deviennent terribles. Nous n'avons plus de rivales, hélas! Ne comptez pas sur l'exemple innocent des mœurs champêtres pour leur conseiller des candeurs et des retenues. Il nous faut clairement entendre par leurs regards et leurs paroles, par leurs gestes quelquefois, qu'ils prétendent exagérer d'une façon tout à fait inconvenante les droits de l'hospitalité. Naturellement, nous résistons. Nous résistons... presque toutes. Mais, alors, il se passe des choses horribles : les plus joyeux prennent des mines compassées, baillent au dessert commencent à parler d'affaires qui les rappellent à Paris, et bientôt, au lieu de la foule riante et bruyante des hôtes, il n'y aurait plus au château que des voisins joueurs de whist, — ni comédies, ni tableaux vivants, ni ces rallye-papier dont on parle dans les journaux, en un mot tout serait perdu... si l'on ne se hâtait d'inviter Mme de Florac!

— Eh! bon Dieu, à quoi peut-elle servir cette folle? demanda Hélène de Courtisols.

— C'est ce que je ne me chargerai pas de vous expliquer, innocente! Mais, deux ou trois jours après son arrivée, — beaucoup plus tôt quelquefois, tout change. S'égaie, s'illumine. Plus de visages renfrognés! Plus de diners moroses! On n'entend parler que de promenades à cheval, de bals sur la pelouse, d'opérettes dans la serre. Et la châtelaine qui, sans avoir recours à de fâcheuses concessions, n'a perdu aucun de ses courtisans devenus tout à coup respectueux. — Cette bonne petite Mme de Florac! je l'adore, moi, vous savez! — la châtelaine triomphe dans des fêtes et dans des chasses dont meurent de jalousie tous les châteaux d'alentour.

Cette fois, non sans rougir de plus belle, Hélène de Courtisols laissa s'élever un éclat de rire.

— Alors, si je vous entends bien, Mme de Florac est ce qu'on pourrait appeler une remplaçante?

— Vous l'avez dit, mignonne! et elle s'acquiesce de son devoir avec un zèle si minutieux, avec une ponctualité si parfaite, que, le voulût-on, elle ne vous laisserait rien à faire. En vérité, une vertu même un peu fragile ne saurait, dans son voisinage, courir aucun péril, à moins d'y mettre beaucoup de bonne volonté.

— Mais c'est une personne tout à fait précieuse pour les maris.

— Précieuse... au delà de ce qu'on peut imaginer. L'an dernier, au temps des grandes

manœuvres, il y eut pendant huit jours, au château de Ruremonde, des lieutenants, des capitaines, des colonels, fracas de sabres, sonneries de trompettes, enfin toute une armée. Le moyen de divertir des hôtes aussi nombreux qui ne savaient que faire de leurs soirées et de leurs nuits, après les batailles? Mais Mme de Florac était là; et les officiers furent si satisfaits de leur séjour au château, que, la semaine suivante, on nous envoyait un autre régiment! N'est-ce pas admirable, et n'ai-je pas raison d'inviter une amie qui peut rendre de si grands services?

— Sans doute, sans doute, je l'accorde, dit Hélène de Courtisols.

Mais elle ajouta, après un silence, ayant réfléchi :

— Il serait pourtant fâcheux que Mme de Florac poussât les choses à l'extrême! car, enfin, il y a certaines circonstances où l'on n'est pas fâchée de faire les choses par soi-même.

CATULLE-MENDES.

## SEMAINE THÉÂTRALE

### GRAND-THÉÂTRE

*Martha* est décidément un grand succès, et cela grâce à Massart qui s'y montre excellent chanteur. Le rôle de Lyonnel semble avoir été écrit pour sa voix, dont les qualités peuvent à l'aise se mettre en relief et acquiescer toute leur intensité. Il faut entendre la romance « Lorsque à tes yeux... » ; c'est parfait. Aussi le public la fait-il bisser chaque soir.

Mlle Verheyden et Arnaut; MM. Royer et Berlioz sont également fort bien; les petits rôles sont tenus d'une façon fort convenable et les chœurs ont de l'ensemble.

On ne s'étonnera pas dès lors que le public vienne applaudir *Martha*, qui, quoique un peu démodé, présente encore un vif intérêt.

L'opéra de Flotow est précédé des *Noces de Jeannette*; cela corse le spectacle et permet à Mlle Panseron de roucouler tout à son aise.

A signaler Mlle Fossombroni, qui prête au rôle de Petit-Jean son jeu piquant et sa physiologie comique.

La première de *Philémon et Baucis* a été donnée devant une belle chambre. Mlle Panseron, fort émue, a néanmoins chanté Baucis agréablement. Quand M. Olive Roger sera en possession du rôle de Jupiter, nous sommes certains qu'il s'y fera applaudir. Le pittoresque Vaucan qui fait M. Berlioz! Et comme sa magnifique voix vibre à souhait dans les couplets de l'encelme! M. Isouard est convenable dans Philémon.

Enfin le charmant opéra-comique de Gounod est interprété d'une façon satisfaisante. Quand les artistes l'auront joué quelquefois, ils partageront le succès de la délicieuse musique dont ils ne sentent pas encore toutes les beautés.

Nous ne dirons rien du début de M. Martini, dans *Faust*, si ce n'est que ce ténor n'est pas fait pour Lyon. Il a des qualités, mais on ne saurait convenablement les apprécier que sur une scène de second ordre.

M. Jourdain a chanté la *Juive*, dimanche, avec succès; nous espérons qu'il nous sera donné de l'entendre un jour de la semaine.

J. VATES.

### THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Aujourd'hui, mercredi, *Un Jeuneur*, S. V. P., *Les Femmes collantes*.

Demain, jeudi, première représentation de *Ma Femme manque de chic*, comédie nouvelle en trois actes.

### Une bonne nouvelle.

La brasserie Minot, cours de la Liberté, 62, commence à faire parler d'elle, et c'est justice. Tous ceux qui y ont établi leur quartier ou que le hasard conduit y passent de bons moments. Il est vrai qu'il faudrait être bien difficile. La bière y est délicieuse. Cambrinus n'en boirait pas d'autre. Bacchus y a mis un dépôt de son meilleur nectar; l'amour incarné dans deux jolies Hébé, font le service.

On y fait de la musique, le franc rire y règne en souverain et trop tôt arrive l'heure où Morphée vous appelle.

Amis du plaisir, de la gaieté prenez rendez-vous à la BRASSERIE DE LA LIBERTÉ.

NEMO.

## ECHOS DES QUAIS ET DES RUES

La grande rigueur du froid de ces jours derniers a retenu la plupart des élégantes en leur logis, aussi les soirées de gala des divers spectacles ont-elles été peu brillantes. Le cirque Zao est parti pour Genève, le Continental, dit-on, s'apprête à se disloquer, le Casino voit s'achever les dernières représentations de la revue, la Scala fait salle comble avec Mlle Bonnaire, entourée d'une excellente troupe, les Célestins travaillent pour les dames avec *Tailleur pour dames* et *Bataille de dames*.

Le Grand-Théâtre est toujours en faveur, et compte parmi les plus aimables demi-mondaines, de fidèles habituées. La représentation de *Martha* de lundi dernier était fort brillante. Nous y croisons Félicie B... Les fils d'argent qui sillonnent sa chevelure lui donnent un air fort respectably comme disent les fils d'Albion, en compagnie de son amie Louise D..., la grande Joséphine, Raphaël. Maria Mé..., une brune fort piquante que l'on rencontre beaucoup depuis quelque temps dans tous les lieux de plaisir. Maria porte très élégamment la toilette et a, dit-on, capté le cœur d'un jeune gentleman retour de l'Amérique du sud.

X

### Au Bal Bellecour

Le bal masqué de samedi dernier a été très animé et la salle Indienne était littéralement bondée.

L'entrain était très en avant dans plusieurs clans de danseurs et danseuses. Quelques-unes mêmes, comme Joséphine J..., plus connue sous le nom de la *Mère Matfein*, à cause de son amour par ce mets farineux cher au Dauphinois, paraissent fort en gaité; la fumée du champagne commençait à lui monter au cerveau. C'est dans ces moments d'expansion que la *Mère Matfein* tient surtout à réparer ses torts et veut faire la paix avec son ex-amie, la très-belle Berthe Tête-d'Or.

Mais Berthe a opposé un dédain superbe à la mauvaise foi de Joséphine.

Et les choses en sont là.

X

Il est inutile de dire que tout Lyon qui s'amuse était samedi à Bellecour. On s'entraîne ferme pour le bal des étudiants. A ce propos nous savons merveilles des costumes dont plusieurs sont déjà à l'essayage. De plus, outre le prix accordé au plus beau costume, il est réservé encore une nouvelle surprise. Il est question de loges décorées, mais chut?... soyons discrets selon notre louable habitude. Mais les pauvres s'en trouveront bien, car jamais ce bal déjà si attrayant, n'aura renfermé pareils éléments de succès.

X

Un de ces derniers soirs, il y a eu un peu de bruit à la Scala. Plusieurs élégantes que nous ne nommerons pas, pour ne pas trop les chagriner, étaient dans une loge d'avant-scène. Masquée derrière son éventail, l'une d'elle, subissait depuis longtemps le charme d'un jeune artiste qui remporte partout de brillants succès. Rédiger un bout de billet et le lancer sur la scène au moment où la salle croulait sous les bravos, fut l'affaire d'un instant. Mais quelques loustics du poulailler avaient vu le manège et il s'en est suivi un potin qui produisit un instant d'émotion et s'est renouvelé à la sortie.

X

La jalousie est, en même temps qu'un vilain défaut, une passion que l'on ne raisonne pas, il est vrai, mais qui peut parfois pousser à de fâcheuses extrémités.

Dernièrement, une très aimable demi-mon-

## LA BOUCHE DE MADAME X.

Par ADOLPHE BELOT.

(Suite)

Parbleu! Je le savais mieux qu'elle, mais il ne me plaisait pas de conter mes affaires à Lareine. Il m'aurait surtout déçu de rester le débiteur de cette inconnue. Elle avait fait, il est vrai, sans enthousiasme son métier de courtisane, mais n'est pas obligatoirement, et si c'était par scrupule qu'elle refusait ses appointements, par délicatesse, je devais les donner. Je ne pouvais admettre qu'on changeât pour moi les habitudes de la maison, parce que, accidentellement, j'avais changé les miennes. Mon amour-propre me disait aussi d'insister sur la question d'argent, de la maintenir. Elle diminuait mes torts : une femme qui se donne mérite qu'on réponde à sa confiance : une femme qui s'est vendue ne peut exiger les mêmes politesses. Invité à dîner en ville, on doit faire honneur au repas. Si l'on soupe au cabaret, pourvu que l'addition soit réglée, rien ne vous oblige à boire et à manger.

Tenez, dis-je à Lareine, en lui remettant cinquante louis, voici pour elle, si vous la revoyez, ou pour vous, à votre choix. Cela ne me regarda pas.

Et je partis, sans vouloir rien entendre, comme l'autre avait fait.

Quelques instants après, je fus abordé, sur la place de l'Opéra, par un de mes amis qui descendait du Sporting. Je ne l'avais pas vu depuis longtemps.

— D'où venez-vous? lui demandai-je.

— De Monte-Carlo, me répondit-il, où j'ai passé quinze jours.

— Monte-Carlo? répétai-je. Et j'ajoutai les dents serrées : Ah! oui! La maison de passe et manque.

Mon ami ne comprit pas. Il crut que je faisais allusion aux chances de la roulette : rouge ou noir, pair et impair, passe et manque.

### XIII

Le désir satisfait nous rend souvent oublieux et ingrats. Longtemps nos pensées, nos regards, se portèrent sur un même point; ils prennent une autre direction quand le but est atteint. Mais, si le désir a été seulement agité, si on est resté à la moitié du chemin parcouru, l'esprit s'inquiète, s'irrite, et, au lieu d'oublier, on se souvient trop. Ces souvenirs deviennent plus aigus, quand la route était belle, n'offrait aucun obstacle, et qu'au lieu de l'avoir suivie jusqu'au bout, on est tout à coup tombé. L'amour-propre s'en mêle, on rougit de cette chute, surtout lorsqu'elle avait pour témoin une compagnie qui s'est vue obligée de s'arrêter elle-même, sans avoir atteint le pays pour lequel elle était partie. On voudrait lui persuader de refaire le voyage, afin de prouver qu'on est tombé par simple accident, qu'une fois n'est pas coutume, et qu'on a la pied solide.

Avec une compagnie peu attrayante, on s'en tire encore, on rejette la faute sur elle, en disant : « Que voulez-vous! Pour ne pas la voir, je regardais au ciel, j'étais distrait, et tout naturellement mon pied a manqué. » Mais, lorsqu'on était le cavalier de quelque belle créature, les regrets, la honte, le remords, le caron seules coupables. Si elle n'a pas fait tout ce qu'elle pouvait pour éviter l'accident : si elle ne nous a pas encouragés de ses regards et de sa voix, l'étape parcourue, arrivée avec nous dans le village ou l'oasis, elle se serait peut-être montrée reconnaissante et charmée. Certaines voyageuses muettes, somno-

lentes, maussades pendant la route, le but atteint, se réveillent de belle humeur, causent avec esprit, vous remercient chaudement de les avoir conduites au port, et vous font comprendre qu'elles sont prêtes à recommencer le voyage.

Le lendemain de ma mésaventure, ces rêveries, après avoir voltigé dans mon cerveau encore troublé, cédèrent la place à des pensées moins nuageuses.

A quelle classe de la société appartenait cette femme? Était-elle simplement venue chez Lareine, comme les autres, pour essayer d'augmenter ses ressources, de combler une lacune de son budget?

Ce n'était pas possible. Belle comme elle était, jeune, admirable de formes, d'une distinction parfaite, aurait-elle eu besoin de se rendre en si mauvais lieu, de se donner à un inconnu, de descendre si bas?

Là, je m'arrêtai. Un inconnu! Justement ce n'est pas à dédaigner; au contraire. On ne se compromet pas avec un inconnu. Il ne sait pas qui vous êtes, et ne vous reverra sans doute jamais. Si votre mauvaise étoile veut qu'il vous retrouve, avec quelque sang-froid, un peu d'audace, vous ne tarderez pas à jeter des doutes dans son esprit. Osera-t-il jurer, malgré ses soupçons, qu'une femme, à peine entrevue, est bien celle qu'il croit reconnaître?

Grâce à ces calculs, elle s'était rendue chez Lareine, sans crainte pour sa réputation et un profit pour sa bourse.

Eh bien! non, mille fois non, puisqu'elle n'avait rien demandé, rien accepté! Je parlais tout à l'heure de ses scrupules à la suite de ce qui s'était passé, ou pour être plus vrai, de ce qui ne s'était pas passé entre nous. Mais, j'en parlais sans conviction. Il faut des circonstances particulières pour que de tels scrupules se produisent : le cas, par exemple, de la belle marquise de...

Elle tombe un jour chez Lareine et lui dit, la tête haute, avec l'assurance d'une femme déci-

dée à tout, et le ton d'une grande dame, d'autant plus arrogante qu'elle se trouve dans une position fautive :

« Ma chère, j'ai besoin de dix mille francs. Je ne veux les demander ni à mon mari, ni à mes amis, encore moins à mon amant. Connaissez-vous quelqu'un qui puisse me les donner? C'est cher, mais je vaudrais bien cela. Regardez! »

Elle relève son voile, et Lareine constate que la marquise, malgré ses trente-cinq ans, est encore splendide.

Je chercherais; revenez demain, répond-elle, car elle ne doute jamais de rien et elle a pour principe de ne décourager personne.

Elle cherche en effet, et pense bientôt à certain général mort depuis, d'une façon mystérieuse. Il est de bonne composition quand il s'agit d'une jolie femme. S'il recherche les primeurs, les aurores, les levers du soleil, il ne dédaigne pas un beau coucher, bien nuancé, bien ardent, tout empourpré. Il a surtout un faible pour les femmes du monde et ne recule devant aucune folie pour satisfaire ses caprices.

Rendez-vous est pris. Lareine met en présence le général et la marquise. Mais, à peine se sont-ils regardés, qu'ils se précipitent dans les bras l'un de l'autre. C'est qu'ils viennent de se reconnaître. Ils se sont aimés quand ils étaient, lui, un jeune homme, elle, une toute jeune fille. Leurs deux familles ne leur ont pas permis de se marier, malgré leurs prières et leur désespoir. Depuis, le hasard les a empêchés de se rencontrer. Et, voilà qu'ils se retrouvent dans le salon de Lareine!

Celle-ci leur a donné son plus bel appartement pour leur permettre de revivre le passé. Ils l'ont vécu, oubliant la question d'argent qui aurait flétri leurs chers souvenirs, souillé leurs premières amours.

Mais mon inconnue n'avait retrouvé en moi ni un flancé, ni un amoureux, et je pouvais m'étonner de son désintéressement.

(A suivre.)

aine, connue et estimée sous le nom d'Anna la Veuve, se trouvait chez un sien ami, appartenant au quatrième régiment des *Gros Frères*, quand, à la suite de quelques explications, ce dernier, hors de lui et dans un moment d'aveuglement, s'oublia, comme un simple alguazil, jusqu'à lui lancer un coup de couteau, qui pénétra dans les chairs, heureusement sans faire de blessure grave.

J'estime que ce mouvement par trop brusque a dû être vivement regretté.

Le bruit court que deux demi-mondaines fort connues auraient dû passer leurs meubles au nom d'une petite amie; histoire de débouter la couturière.

Ah! les ruses de guerre.

Voilà la tactique.

On annonce le prochain mariage d'un personnage fort connu ici dans le monde de la haute robe pour ses excentricités.

Le fiancé, quoique ayant doublé la soixantaine, a gardé la particularité du poreau. On sait que ce légume, comme l'ont décrit les botanistes de jardins potagers, possède la tête blanche et la queue verte. L'épousée est une jeune femme de trente ans, qui vivait sur le pied d'un grand luxe, mais quittant rarement son appartement.

On nous demande parfois ce que deviennent les soubrettes de cocottes. La question est un peu embarrassante. Quelques-unes, celles qui ont la tête de l'emploi, font comme leurs maîtresses, et prennent une soubrette. D'autres retournent dans leur famille et se marient avec leurs économies; d'autres enfin, comme celle de Caro la Somptueuse, achètent un bureau de tabac.

La chaste Suzanne, que l'on dit vraiment très sérieuse, portait une toilette à la première de *Philémon et Baucis*, qui a fait l'admiration de tout le public des fauteuils.

Décidément, les sujets du roi de Prusse jouent de malheur dans notre pays; les uns se font prendre comme espions dans des affaires de mœurs, et d'autres comme *Blonde Choucroute*, le jeune uhlan venu pour le vin et les petites femmes de France, se font aussi pincer à leur façon.

Adieu alors bon vin, belles femmes; c'est au spécialiste que j'appartiens désormais, et la capsule de copahu remplace la capsule du champagne.

On nous dit que la blonde Augustine, servante à la Brasserie Nély, sent s'élever autour d'elle un murmure grossissant d'anathème. Aurait-elle un nuage dans son ciel?

Les femmes sont ingénieuses. Les deux sœurs Marthe et Angéline, toutes deux brunes, aux cheveux noirs et longs pendant sur les épaules en tresses d'ébène le sont entre toutes.

Elles ont organisé un véritable système de signaux pour faire savoir aux passants qui les connaissent l'heure ou ces dames reçoivent dans leur salon. L'heure même ou ces dames peuvent aller en ville. Et c'est ainsi....

Où, leur visage est beau, mais le visage n'est pas tout; et je puis vous assurer que Nigri a tenu dans ses mains diaboliques le faux mollet de l'une d'elles. On peut venir le voir exposé dans nos bureaux. N'est-ce pas que cette exposition surpasse en originalité toutes celles qu'on a faites jusqu'ici! Oh! Ce Nigri!!

Céline toujours pimpante et rieuse, était ces jours-ci attristée par un affreux mal de dents. L'amour n'aurait-il sous son corsage délicieusement modelé. La Brasserie Ladet ne résonne plus de son rire folichon. Nous la plaignons et lui souhaitons un prompt retour à la galeté.

On nous assure que plusieurs Hébé ont eu maille à partir avec la police. L'indiscrète aurait voulu fouiller la vie d'icelles. A bientôt curieux et intéressants détails.

On nous assure que Louise, du Télégraphe, aurait l'intention de quitter notre ville; de belles propositions viennent de lui être faites par un noble étranger.

On nous assure également le prochain départ de son amie Eugénie pour une ville d'eau.

Les habitués du Télégraphe sont désolés de voir partir les deux plus charmantes serveuses de cette brasserie, et font actuellement des démarches auprès du maître d'établissement pour les faire revenir sur cette brusque détermination.

#### A Antonia.

Pour un baiser cueilli (par surprise il est vrai)  
Sur ton front rose et tendre,  
Méchant, vas-tu donc me boudier sans délai  
Et sans même m'en tendre?  
Ce baiser est à toi, je ne le garderai  
Pas et vais te le rendre,  
Mais j'écoute mieux aimé te voir (je l'avouerais)  
Toi-même le reprendre.

NIGRI.

#### NOUVELLES A LA MAIN

Un ivrogne à un passant :  
— Pardon M'sieu, pourriez pas me dire ou demeure Bichu?  
Le passant qui le reconnaît :  
— Mais c'est vous Bichu parbleu.  
— Je sais bien que c'est moi, mais je sais plus où je demeure.

Un inventeur montrant à Calino, qui restait froid, un nouveau système d'éclairage par le gaz :  
— Voyons, dit-il en riant, vous m'accorderez bien que ça éclaira un peu mieux que la chandelle?

— Je ne dis pas non, répond Calino d'un ton un peu méprisant; mais le gaz, on aura beau faire, on ne pourra jamais le moucher!

Un Marseillais se trouve avec un Gascon, qui lui raconte avoir vu à Toulouse un acrobate danser sur la corde à trente six mètres en l'air, sans balancier.

Le Marseillais lui répond :  
— Je ne le croirais pas si vous ne me le disiez. Mais j'ai vu peut-être plus fort dans ce genre. L'acrobate était à quarante mètres du sol. Il avait à la vérité un balancier, mais pas de corde!

A Boulogne.  
Un de nos bons myopes, qui se promenait au bras d'un de ses amis, s'était avancé jusqu'au bord de la mer.

— Prenez garde, lui dit celui-ci, il y a un pas !  
— Un pas? dit le myope, en trottant avec sa canne.  
— Oui, reprit l'autre : le pas... de Calais.

Ces jours derniers, B... arrive à son cercle avec un assez large morceau de taillade d'Angleterre sur la joue, suite d'une balafre faite le matin en se rasant.

Le petit vicomte veut le blaguer :  
— Tiens, tiens, fait-il... Vous vous êtes donc battu ce matin?  
— Oui, répond tranquillement R...  
— Avec qui donc?  
— Avec quelqu'un qui prétendait que vous êtes un imbécille!

#### FEMMES ET BOCKS

##### MARGOT

Il est des noms privilégiés qui, pour eux-mêmes, disent beaucoup de choses. Monsieur Prud'homme a certain renom. Joseph n'a rien à lui envier. Harpagon sera toujours la terreur des fils de famille. Juan fera toujours autour de leur mère accourir tremblantes et pleine d'effroi les jeunes fillettes au minois déjà gros de promesses :

La mer y passera sans laver la souillure. J'en oublie et des meilleurs.

Si je vous dis tout cela, c'est pour réclamer votre indulgence; car vous devez, j'imagine, connaître Margot, et je ne doute pas que vous en sachiez mieux que moi la nature joyeuse et folâtre, telle que la légende a su l'esquisser maintes fois.

Il est de nombreuses Margot : toutes n'en portent pas le nom; et peut-être vous même, lectrice, à l'œil mutin, le méritez soit par votre caractère toujours insouciant, toujours gai; soit par votre amour de la Bohème tapageuse. Je me hâte de vous dire que ce titre est un blason plein d'honneur, et si vous êtes Margot, plus d'un, sans doute, aspire à devenir votre paladin.

Margot sert à la Moderne. Si j'avais quelque talent pour la sculpture, je prendrais la fantaisie d'offrir à tout romancier le buste de ses héroïnes, en leur donnant les traits que sa plume a tracés. On aurait parfois un bizarre assemblage, et je suis persuadé que j'obtiendrais un effet saisissant en mariant un profil aquilin, un nez grec, un regard d'Andalouse que saurait faire ressortir une chevelure d'ébène et le cou neigeux du cygne.

Je vous dirai, néanmoins, que Margot est une fille accorte, aux formes bien accusées. La douceur séjourne éternellement dans son œil tendre et mélancolique. Sur sa lèvre voluptueuse erre toujours un sourire enchanter. Je ne me rappelle pas avoir jamais vu Margot entrer dans le domaine de la colère.

C'est à Dijon que Margot a cueilli pour la première fois les délicieuses fleurs du jardin de Vénus. Elle y était la reine des bals.

Quand de sa voix mélodieuse elle en narre les délicieuses farandoles, il semble que son pied mignon va de suite esquisser un pas de valse.

Margot y réunissait autour d'elle un véritable état-major, un cortège brillant d'officiers : Car il faut bien vous le dire, si la flamme attire toujours le papillon à l'air diaphane, les riches galons d'or ont toujours séduit Margot. D'autres cependant ont essayé de cultiver cette fleur à l'enlèvement par effraction; si je n'étais pas la discrète même, je pourrais vous offrir des poésies inspirées par ses charmes qu'on ne se lasse jamais d'admirer. L'un de ses Lamartine est lugubre. Il lui souhaite pour éternelles le doux sommeil de la tombe, assurant qu'il ira la rejoindre dans la cité des ombres. Comme Margot, ne vous y fiez pas. Si vous sachiez les hommes sont menteurs, et combien leurs paroles sont peu dignes de foi! D'ailleurs l'amour des âmes est bien froid; et combien sinistres doivent résonner les baisers du cerceuil!

Margot est toujours une de nos valseuses intrépides. Voici une histoire assez piquante qui

vous montrera combien sa bonté sait la rendre ingénieuse :

Un de nos bohèmes qu'elle avait pour danseur serait, le lendemain du bal, allé dans sa famille. Or on transpire en valsant, et manchettes et cols en restent fripés. Tel était le cas du héros de l'histoire. Il était désespéré, Margot le console, et concilie tout en lui offrant de sa main généreuse son propre col et ses manchettes. Le soir on joue aux cartes dans la famille. Une des cousines du Bohème, en furetant autour du cousin, voit de son œil chercheur quelque chose de blanc sortir en haut de son gilet. Sa main le tire, et s'il ne peut vous imaginer quel éclat de rire argentin retentit, quand en tirant toujours, la cousine fit paraître une guimpe entière. Margot en rit encore, car elle sut l'histoire. Le cousin va toujours au bal. Il espère encore serrer la taille gracieuse et svelte de l'adorable Margot, et lui dire en fredonnant cet air aimé d'elle :

Margot  
Releve ton sabot  
Car la danse  
Commence!

Un Bachelier es-bocks.

#### CONCOURS POÉTIQUES

Un grand nombre de poètes ont répondu à notre appel et nous avons reçu de nombreux envois de bords rimés. Nous voudrions reproduire simplement les plus remarquables, mais plusieurs formats du journal n'y suffiraient pas. Nous devons nous contenter de publier ceux qui nous ont paru les mieux tournés.

##### A mon ancienne amie

Ton œil noir resplendit quand devant ton miroir  
Tu voiles ton beau corps d'une fine dentelle;  
Ce n'est plus la catin errant sur le trottoir  
Demandant un salaire à qui porte brochette.  
C'est l'astre éblouissant d'un lumineux rayon,  
Soufflet à la nature à son moindre caprice.  
Je te connus pucelle, enfant dans le vallon  
On nous vit tous les deux jouer sans trêve.  
Notre âge insouciant ignorait la carotte.  
Mais déjà ton regard prenait un air frison.  
Aujourd'hui qui pourrais-tu adorer sans capote?  
Près de toi l'on devrait rester comme un chapon  
Ton sourire est un sphinx, ta vie une charade.  
Tu passes en te drapant fière dans ta beauté,  
Mais es-tu belle au lit autant qu'à la parade?  
Quel est le ver rongeur caché sous ta gaité?

DEUX CARABINS M.T. ET L.A.

#### A L'INSENSIBLE

Quand je pense à tes yeux, d'amour divin miroir,  
Quand je rêve à ton sein pointant sous la dentelle,  
Mon âme est comme un ciel d'un teint gris de trottoir.  
Pour l'avoir, je vendrais ma dernière bretelle.  
N'es-tu pas, pour mon cœur, le sublime rayon  
Qui darde, et rend joyeux ou triste, à son caprice.  
Heureux celui qui peut, à l'ombre du vallon,  
Faire à l'objet aimé, l'amour sans artifice.

Ne crois pas que ma voix t'abuse, le caprice  
(Si j'ose m'exprimer ainsi.) Ton œil frison  
Reste insensible, hélas! caché sous ta capote.  
L'espoir seul me nourrit. Et, contraire au chapon,  
Je m'agris; et mon corps n'est plus qu'une charade.  
Ne vois-tu ma tristesse, inépuisable beauté?  
Cris-moi, de mon amour je ne fais point parade.  
Songe qu'un mot de toi me rendra la gaité.

H. P. DENNEVILLE.

A tous ceux dont les noms suivent nous décernons une Mention honorable. Un cher ami dont les traits sont la Rient (A Pamela) — T. S., à Madame Delarue. — Pien de la Panola. — C. S. — Madame Isaure. — Un Indiscret. — Garbinius. Une aventure. — Un adorateur de Marie des Chaises. — Joseph Grassot. Regrets. — Auguste Candor. La Bretelle. — En marche, Gabriel Cotton. — Bouilli Vieille-Garde. — La Nivelle.

Dans notre prochain numéro nous proposerons de nouveau quelques rimes à remplir.

Clément ISAURE.

#### CHRONIQUE DU CHIFFON

##### LES JARRETIÈRES

S'il est une chose délicate parmi toutes les choses féminines, c'est assurément la jarrettière et je vous jure que si j'appartenais au sexe qui nous fait la cour, je préférerais cet ordre-là à celui du Mérite agricole qui me paraît absolument blafard.

La jarrettière est un des plus charmants brinborions de vos tours mesdames, et vous ne sauriez trop apporter de goût dans son choix. Si vous saviez quelle chose délicieuse, c'est à voir, que cette petite ceinture des jambes! Comme elle fait passer dans l'esprit de douces visions lorsqu'on l'aperçoit au fond du coffret aux bagatelles! Comme elle évoque le souvenir des tableaux délicieux, et comme elle ouvre vite la cage à l'essaim toujours empressé des desirs fous!

Quel joli talisman, c'est pour un amoureux, et quelle joie est la sienne lorsqu'il peut le garder sur son cœur.

Vous dirai-je que la jarrettière doit se porter au-dessus du genou! Sans doute, il n'est pas une d'entre vous qui commette le sacrilège de faillir à ce précepte, car la femme qui se jarrette au-dessous du genou, est parfaitement indigne du titre de femme.

La jarrettière doit être simple, très simple; pour ma part, j'en ai jamais porté autre chose qu'un ruban; j'en suis quitte pour le renouveler chaque matin.

La jarrettière doit être en soie, avec une boucle très simple; couleur variée selon la couleur du bas; une jarrettière noire est adorable sur un bas mauve ou rouge et réciproquement; la jarrettière mauve est fort jolie sur un bas gris; la jarrettière gorge de pigeon est superbe sur le bas noir, marron ou bleu marine. On ne doit guère s'écarter de cela.

Cela dit, je vous le répète, ayez toujours d'impeccables jarrettières, car rien ne prend mieux les cœurs, que ces petits pièges-là.

BLONNETTE.

#### Revue des Cirques et Concerts

##### SCALA-BOUFFES

L'attraction actuelle de l'élegant établissement de la rue Thomassin est la présence de l'étoile parisienne, M<sup>me</sup> Bonnaire, de l'Eldorado.

Le talent de M<sup>me</sup> Bonnaire est incontestable; sans pouvoir le comparer à celui de Judie, de Chaumont, ou de Canon, il est d'une originalité rare et d'une excentricité sans bornes. Ce qui est remarquable chez cette artiste, c'est la distinction qui est irréprochable; pas un mot n'échappe à l'oreille, pas une syllabe ne se perd et, soulignée par des gestes très justes et très expressifs, les phrases portent et produisent leur effet. Signalons parmi ses meilleures créations : *Arrête conducteur!* *Titi Carabi!* *Mossieu l'Amir!* *la Moncherronne!* Dans lesquelles la femme et l'artiste obtiennent un immense succès.

M<sup>me</sup> Numa-Dalbrét, Dèa, Luciani, Doragè, et M<sup>me</sup> Flory, Geram, Hotlari, Henriss, Debasta, ainsi que le couple Hobert-Lehmann et le petit Alexandre, continuent à être très appréciés dans leur répertoire aussi choisi que varié.

##### CASINO DES ARTS

L'annonce des dernières représentations de la revue a amené une recrudescence de public, qui applaudit chaque soir les interprètes de l'œuvre de M. Min, parmi lesquels il faut citer M<sup>me</sup> Querette, Reigner, Revellia, Dupré, et M. Denneville, Dumoraize, Dhostel, Deltot.

Sous peu *Fleur de Lotus* et *l'Arlequin*, dans lequel il nous sera donné d'apprécier les qualités de danseuse de M<sup>me</sup> Querette, la gentille Lune de *Cocher au Casino!*

A huitaine des nouvelles du joyeux Ouvrard!

##### CIRQUE CONTINENTAL

La soirée donnée au bénéfice des gracieuses écuyceres Jeanne et Juliette Lagoutte avait attiré le « Tout Lyon sportman », et ces aimables artistes ont reçu les marques de sympathies les plus flatteuses durant toute la représentation.

Nous avons remarqué Djelmako dans son travail d'équilibre vraiment surprenant, le voltigeur Vincenzo, le couple Fontana, de première force et d'une élégance et d'une correction rares; les Frediani, plus surprenants de jour en jour; Torini, les clowns Georgi et Chappin, vraiment désopilants dans leurs excentricités.

Nous avons rarement vu une troupe aussi complète et aussi bien composée que celle de M<sup>me</sup> Léon, et nous sommes heureux de pouvoir adresser nos sincères félicitations à l'aimable directrice ainsi qu'à M. Gaston son intelligent bras droit.

OLIVIER DU JALIN.

Bordeaux. — Le Comité organisateur de la grande fête de bienfaisance donnée, par les étudiants des Facultés de l'Etat, a voté à l'unanimité l'engagement de M. Antony Lamotte pour la direction de l'orchestre du bal de cette fête splendide qui aura lieu samedi prochain, 22 courant.

Le célèbre maestro populaire a préparé, pour cette solennité bordelaise, un répertoire inédit, magnifique, que nous espérons bien entendre cet hiver à Lyon si quelque directeur bien avisé a l'heureuse idée d'engager ce Roi des bals, comme l'appellent nos bons voisins de Marseille.

#### UNE FANFARE MUETTE!!!

Le Tramway n° 7, qui fait le service du Pont d'Ecully à Bellecour, était hier, dans la soirée complètement occupé par des musiciens d'un nouveau genre. Les nombreux voyageurs qui avaient pris place dans cette voiture semblaient à s'y méprendre à un chef d'artistes exécutants sous la direction de leur groupe d'orchestre, le cocher fouet en main.

Je vous donne en mille à deviner quel pouvait être l'instrument que chacun, encauchonné jusqu'aux oreilles, semblait presser contre ses lèvres tandis que le silence régnait toujours? C'était simplement des flacons de Sirop Vial que ces pauvres enrhumés étaient venus chercher à Vaise. Sans attendre d'être rentrés chez eux, chacun avait ouvert sa bouteille et s'octroyait la gorge de ce précieux remède, afin de se préserver de ces violents accès de toux qui obligent les voisins à ouvrir leurs parapluies.

Nous sommes persuadés que M. Vial de Vaise ne manque pas d'exécuteurs par ces temps de brouillards.

##### CHARADES

Poils sans plumes est mon premier,  
Plumes sans poils est mon dernier.  
Ni plumes ni poils mon entier.

Mon premier dans les airs lève sa noble tige,  
Mon second s'y propage et mon tout y voltige.

Solution du dernier numéro :  
Enigme : Charlatan.

Ont trouvé la solution :  
Deux machinistes. — Je vous aime. — Un conscript malheureux. — Victor Z... — Un habitué des Jacobins. — Miss Hourri. — Un adorateur de Maria. — Un numéro bas. — Trois types d'Oullias.  
Jeanne de la Lux... et son grail... dos; Biquet, fils aîné de veuve; Victorine; le groupe des pochètes de la Luxemb... la terrible Tarasque; X... qui Fulchiron; c'est de la publicité à 1 fr. la ligne en chronique. Ecuelle, merci.

##### PETITE CORRESPONDANCE

Un indiscret. — Bien, les contes vrais, mais avouez trop de nouvelles, envoyez-nous articles actualités genre verbatim. — L. Nurbini: Voulons toujours être indépendants, et bannir la rancune; pour avoir ces sentiments contre cette Hébé. — Angèle: trop dégoûtant, gazes comme Armand Sylvestre. — Georges Pic: impossible connaître. — Antoni: Affaire personnelle, regarde la publicité 1 fr. la ligne. — Gabriouss: Pour quel voulez vous que l'on se moque de vous, vous vers son bien. — X... Nous ferons apprendre votre chanson. — J. de Valcourt. On faut-il vous écrire. — Francisque Coquard: Il y a des vers faux, travaillez la prosodie, il y a du bon. — Victorin. Merci de vos envois, utiliserons le tout; merci à vos amis. — Jean Cognau. Soyez plus bref. — L. B. Trop personnel. — Love. Dites à votre belle *I love you*, continuez envois.

#### LES ANNALES LYONNAISES

SOMMAIRE :

Faure, par X... — La Charité, par Caritas. — L'Hospitalité, par J. Taing. — Les Gaîtés de la semaine, par Raoul Cinoh. — Causerie littéraire, par Camille Roy. — La Croix-Rousse et les Croix-Roussiens, par M. Josse. — Folie, par Raoul Cinoh. — Une collection de Palettes, par Paul Eudel. — L'Arlequin, par Paul d'Arlequin. — Le Salon Lyonnais, par R. Cimaire. — Chronique musicale, par René Truci. — L. Semaire. — Chronique dramatique, par un Monsieur du Parterre. — Société artistique. — Par Amour, suite, par Daniel Sivet. — Le Mari de ma Femme, feuilleton, suite, par Montoriont. — GRAVURES: M. Faure, par Eugène Sédard et A. Canedi. — L'Hospitalité de Nuit, par Collet.

Le Directeur-Gérant : GEORGES AUBERT

#### CAFÉ DES VOLONTAIRES

35, rue Centrale et rue Thomassin  
J.-B. PALLORDET, Propriétaire  
COSOMMATIONS SUPÉRIEURES  
Déjeuner Américain  
CHAMPAGNE AU VERRE : 0<sup>fr</sup>40

9, Rue de la République, 9

#### BAT-D'ARGENT

Grande Maison de Blanc  
ET  
LINGE CONFECTIONNÉ

AFFAIRE EXCEPTIONNELLE  
300 Carpettes ou Dessous de Table, 140 sur 2 mèt., provenance de Perse, valeur réelle de 12 fr., à

4 fr. 90

MAISON SPÉCIALE DE  
POSTICHES  
Perruques, — Toupets, — Tourns  
Cache-Folies, — Nattes, etc. — Prix très modérés  
Maison ROUSTAN  
63, rue de l'Hôtel-de-Ville, au 1<sup>er</sup>, Lyon

#### A CE SOIR

Où?...  
A LA LUXEMBOURGEOISE

5, Rue de la Barre, 5

Horlogerie, Bijouterie, Joaillerie, Orfèvrerie. — Cette maison se recommande par le grand choix de ses articles, ses prix exceptionnels de bon marché et ses garanties sérieuses. Spécialité de pièces de commandes. Toutes les réparations sont faites à la maison et garanties. — Diamants et pierres fines au prix du gros.

#### Chapellerie de la Concorde

3.25 A. M. MERCURIN 3.25

25, Rue de la Barre, 25

AU COIN DU QUAI

Maison de confiance, se recommande par ses chapeaux de formes nouvelles et de bon goût.

CHAPEAUX souples et confortables... 3.25  
CHAPEAUX riches et soie... 7.25  
CHAPEAUX de luxe et chapeaux gibus 9.25  
ON SE CHARGE DES RÉPARATIONS — CHAPEAUX sur COMMANDE

Prière de ne pas confondre les chapeaux que je vends 7 fr. 25 c., qui sont en feutre, avec ceux vendus ailleurs 7 fr. et qui sont en laine.

#### Fabrique de Lingerie et Confections

GROS ET DÉTAIL

#### V<sup>me</sup> MAZIRA-BOISSIEUX

19, cours Gambetta, 19

— LYON —

Trousseaux, Layettes, Tissus, Linge de table, Rideaux, Toile, etc.

SPÉCIALITÉ DE LINGERIE pour ENFANTS

COMMISSION — EXPORTATION

ACME CLUB SKATE  
HALIFAX PATENT  
PATINS DU HIGH-LIFE  
Ajustage instantané, sans courroies  
E. INGOLD, 16 et 18, Passage de l'Hôtel-Dieu

#### Soins et Hygiène de la Peau

#### CRÈME FLORENTINE

A LA GLYCÉRINE  
Contre Gerçures, Boutons, Rougeurs, Altérations de l'épiderme  
Le Pot : 2 fr. Le Demi-Pot : 1 fr. 25  
En vente chez tous les Pharmaciens, Coiffeurs et Parfumeurs

Dépôt central : DROCCOS à Lyon  
24, rue du Plat, 24

#### ALCOOL DE MENTHE

MITCHAM  
RECOMMANDÉ POUR LA TOILETTE  
SUPERIEUR à tous les produits similaires  
A. MILLET et C<sup>ie</sup>, distillateurs, à GRASSE  
Dépôt à : 97, r. Vendôme, Lyon. Se vend partout.

# A LA FRANCE MODERNE

LYON — Rue Neuve, 25, et Rue de la Bourse, 6 — LYON

## VENTE A CRÉDIT AVEC FACILITÉS SPÉCIALES DE PAIEMENT

La France Moderne, grâce à sa puissante organisation, est la seule Maison qui, jusqu'à ce jour, ait réalisé et mis en pratique le principe de vendre à Crédit aux mêmes prix que les premières maisons de comptant. Elle est donc à même, par conséquent, de prouver que toutes ses marchandises sont offertes aux acheteurs à 15 et 20 % meilleur marché que dans n'importe quelle maison similaire.

Elle possède, dans ses vastes Magasins, un assortiment immense de Marchandises de premier choix, provenant directement des meilleures Fabriques françaises, tel que :  
Nouveautés et Hautes Fantaisies, Robes et Costumes, Draperie, Velours, Soieries, Mérinos, Cachemires noirs et fantaisie, Chemiserie, Toilerie, Blanc, Lingerie, Rouennerie, Bonneterie, Ganterie, Confection pour Dames et Fillettes, Rayon spécial pour Deuil et demi-Deuil, Vêtements confectionnés et sur mesure, pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants, Chapellerie, Modes, Chaussures, Parapluies, Ombrelles et En-Cas, Cannes, Horlogerie, Bijouterie, Bronzes, Suspensions, Couverts, Glaces, Lingerie, Meubles, Pianos, Tapis en tous genres, Ameublements, Couvertures, Matelas, Edredons, Oreillers, Traversins, Voitures d'enfants de tous systèmes, Fourneaux et Appareils de chauffage, armes de luxe et de précision, etc., etc.

Réparations d'Horlogerie, Bijouterie, Joaillerie, Bronzes, Dorure, Argenture, Nickelage. — Prix exceptionnel de bon marché, Réparations garanties

| CONDITIONS DE VENTE                                      |                                                       |  | CONDITIONS DE PAIEMENT                                |                                                 |  |
|----------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------|--|-------------------------------------------------------|-------------------------------------------------|--|
| Pour 2 francs de versement, on livre pour 15 à 25 francs | Pour 20 francs de versement, on livre pour 100 francs |  | L'achat de 15 et 25 francs se paie 1 fr. par semaine. | L'achat de 100 francs se paie 1 fr. par semaine |  |
| — 10 — — — 50 —                                          | — 30 — — — 150 —                                      |  | — 50 — — — 2 —                                        | — 150 — — — 5 —                                 |  |
| — 15 — — — 75 —                                          | — 50 — — — 200 —                                      |  | — 75 — — — 3 —                                        | — 200 — — — 6 —                                 |  |

Pour les achats supérieurs à 200 francs, on traite de gré à gré avec la Direction.

Bien que vendant aux mêmes prix que les premières Maisons de comptant, les Magasins A LA FRANCE MODERNE, pour prouver la puissance de leur organisation, feront un rabais de 5 0/0 sur tout achat au comptant.

L'entrée des Magasins étant entièrement libre, nous invitons vivement les personnes désireuses d'entrer en relations avec la Maison, à venir se renseigner avant d'acheter.

Expédition franco en province de tout achat au-dessus de 25 francs

Toutes réclamations, échanges, etc., devront être faits dans le délai de 48 heures. — Pour les inscriptions et renseignements, s'adresser aux bureaux, rue de la Bourse, 6, au premier, au-dessus de l'entresol. — Magasins et Bureaux ouverts de huit heures du matin à huit heures du soir, Dimanches et Fêtes, jusqu'à midi. — Toutes les Marchandises sont marquées en chiffres connus.

### CAFÉ DE LA GAULE

19, rue Puits-Gaillot, 19

Louis MANTIQUE père, propriétaire

DÉJEUNERS : 2 F. 50

DINERS : 3 FRANCS

Menu : Hors-d'œuvre, 3 plats, 2 desserts. VIN COMPRIS

Menu : Potage, 4 plats, dessert VIN COMPRIS

SONNETTE DE L'ENTRÉE. — SOUPERS APRÈS LE THÉÂTRE

### BRASSERIE FLAMANDE

RESTAURANT OUVERT TOUTE LA NUIT

RENAUD J<sup>ne</sup>

10, Rue Jean-de-Tournes, 10

LYON — Près la place de la République — LYON

Huitres, Ecrevisses, Escargots, Terrines de Foie gras

### MALADIES CONTAGIEUSES

Ni Copahu!!! Ni Mercure!!!

GUÉRISON RADICALE INSTANTANÉE par

L'INJECTION BARRAJA

Vraie infallible, unique au monde

BOLS ANTIBLENNORRHOÏQUES

Au Bol d'Arménie, toniques et dépuratifs

Prix de chaque Produit : 4 fr.

115, cours Lafayette, Lyon

### AVIS

Lyon s'amuse étant mis sous presse le mercredi soir, les Annonces ou Réclames doivent nous parvenir le mardi avant midi.

Abis aux Désespérés!!!

### CONSULTATIONS

sur toutes Maladies

A LA

CLINIQUE MÉDICALE

Rue Cuvier, 11

— LYON-BROTTEAUX —

Guérison radicale et surtout sans mercure des affections secrètes et de Matrice.

TRAITEMENT SÉRIEUX

CABINET DU DOCTEUR : De 11 heures à 3 heures et de 7 heures à 9 heures du soir. — Gratuit, les mardis et samedis, de 6 à 9 heures.

CORRESPONDANCE

Chez tous les Coiffeurs

LE

### CAPILLOPHILE

Régénérateur infallible des Cheveux et de leur couleur

EMPLOYEZ-LE AVEC CONFIANCE

Si vos cheveux tombent.  
Si vos cheveux grisonnent.  
Si vous avez des pellicules.  
Si vous avez des démangeaisons.  
Si vous voulez faire revenir les cheveux tombés.

Si vous voulez avoir une chevelure belle, longue, soyeuse et abondante.

### MALADIES SECRÈTES

CABINET MÉDICAL

MAROLLES

DOCTEUR-MÉDECIN

— Fondé en 1877 —

Traitement spécial des affections secrètes, vénériennes et de matrice. — Cabinet de 10 heures à midi; le soir de 7 à 9 heures. — Traitement par correspondance. Consultations gratuites le samedi soir.

19, rue Cuvier, 19

### LA SAVONNERIE MAUBERT

18, rue St-Pierre, Lyon

A l'honneur de prévenir sa nombreuse Clientèle qu'à l'occasion des fêtes du 1<sup>er</sup> janvier, ses magasins ont l'entrée libre depuis le 5 décembre dernier.

### PURGEZ-VOUS

sans cesser vos occupations, avec la

Agréable, très douce, facile à prendre, acceptée par les estomacs les plus délicats. Elle chasse la bile, les glaires, purifie le sang. Elle convient à tous les tempéraments. Elle remplace avec avantage les eaux purgatives qui n'ont plus, au dire des médecins, la même vertu qu'autrefois.

On se purge sans bouillon ni tisane, en toutes saisons. On peut sortir, travailler, prendre ses repas sans rien changer à ses habitudes; — le paquet de 2 doses 1 fr. 20, 5 paquets 5 fr., franco contre timbres ou mandat-poste, Cornet, pharmacien, 2, rue Octavio-Mey, Lyon Saint-Paul et principales pharmacies.

### L'EXPOSITION DE LA SANTÉ

40 — Rue Vaubecour — 40

OUVERTE TOUS LES JOURS

Tout le monde voudra voir les curiosités que renferme l'Exposition de la Santé

### CHLOROSE ET LEUCORRÉE

PERTES BLANCHES

guéries rapidement par l'emploi de l'ÉLIXIR AMÉRICAIN au robinia, composé du Dr Villaroto de Guatemala. — Dépôt dans toutes les pharmacies et à Lyon, pharmacie LAVOCAT, 42, rue Ferrandière, et à Paris pharmacie Moppert, 51, rue du Temple. — Prix du flacon, 4 francs.

### CAFÉ DAUMALLE

ANCIEN CAFÉ BERTHOUX

(Les dépêches de l'AGENCE HAVAS sont affichées dans l'établissement)

DÉJEUNER : 2 fr. 50

DINER : 3 fr. Plat du jour : 1 fr.

MENU

MENU

Hors-d'œuvre, 2 plats au choix

Potage, 4 Plats au choix

2 Desserts

2 Desserts

1 Bouteille de vin rouge ou blanc, ou cidre

1 Bouteille vin rouge, blanc ou 1/2 beaunois

SOUPERS APRÈS LE THÉÂTRE, SALONS, SALLE DE CINQ BILLARDS

Sonnette de l'entracte

## Agence de publicité V. FOURNIER

SUCCURSALE  
SAINT-ETIENNE

Rue Sainte-Catherine, 6

CORRESPONDANT DE L'AGENCE HAVAS

LYON, 14, Rue Confort, 14, LYON

SUCCURSALE  
GRENOBLE

Passage Teissière

Pour les journaux ci-dessous désignés par une astérisque, les Annonces et Réclames en sont reçues exclusivement

### A L'AGENCE

Lyon : \* Progrès. — \* Nouvelliste. — \* Express. — \* Petit Lyonnais. — \* Salut public. — \* Courrier de Lyon. — \* Moniteur judiciaire. — \* Echo de Fourvière. — Courrier du Commerce. — \* Moniteur des Soies. — \* Bulletin du Moniteur des Soies. — \* Passe-Temps. — \* Gazette agricole et viticole. — \* Lyen horticoles. — \* Construction lyonnaise. — \* Journal de Médecine vétérinaire. — \* Le Tintamarre lyonnais. — \* La Revue du diocèse. — \* Journal des Locations. — \* La Revue Lyonnaise. — \* Les Annales lyonnaises. — \* Le Torpilleur. — \* La Discussion. — \* L'Accord Parfait. — \* La Revue géographique littéraire. — \* Lyon s'Amuse.

Villefranche : Journal de Villefranche. — Le Progrès agricole. — L'Indépendant du Beaujolais.

Saint-Marcellin : Mémorial de Saint-Marcellin.

Roanne : Journal de Roanne. — Union républicaine de Roanne.

Mâcon : Journal de Saône-et-Loire. — Union républicaine.

Charolles : Echo de Charolles. — La Démocratie charollaise.

Tarare : Bon citoyen. — Le Petit Dauphinois. — Le Dauphiné catholique.

Vienne : Le Journal de Vienne. — Le Moniteur viennois.

Bourg : Le Courrier de l'Ain. — Le Progrès de l'Ain. — L'Indépendant de l'Ain. — L'Avenir.

Chalon-sur-Saône : Courrier de Saône-et-Loire. — Progrès de Chalon-sur-Saône. — Dépêche.

Valence : Le Messager. — L'Echo de la Drôme. — Le Journal de Valence.

Allevard : Gazette d'Allevard. — Voiron : Petit Voironnais.

Saint-Etienne : Mémorial de la Loire. — Petit Stéphanois. — Moniteur de la Loire. — Journal de Saint-Etienne. — Loire républicaine. — Echo des Mines.

Belley : Messenger du dimanche. — Trévoux : Journal de Trévoux.

Louhans : L'Indépendant. — Le Journal de Louhans.

Annonay : Journal d'Annonay. — Haute-Ardèche.

Bourgoin : Indicateur. — Montbrison : Journal de Montbrison.

Nantua : Abeille du Bugey.

Tournus : Journal de Tournus.

Tournus : Journal de Tournus.

Genève : Journal. — Feuille d'avis. — Tribune, et les principaux journaux suisses.

Sont reçues aux mêmes Bureaux les Annonces pour tous les journaux du monde

ENVOI FRANCO DU TARIF GÉNÉRAL SUR DEMANDE AFFRANCHIE

CONDITIONS SPÉCIALES POUR LA PUBLICITÉ DANS LES SEMAINES RELIGIEUSES FRANÇAISES

## LOTÉRIE DE NICE

Le Billet : 1 Franc

En vente à l'AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14, Lyon

## LYON S'AMUSE

Journal Littéraire, Satirique et Mondain

Se trouve chez tous les Libraires, Marchands de Journaux et dans tous les Kiosques.

VENTE EN GROS CHEZ M. ÉVRARD, RUE DES ARCHERS, 17